


Les zones Humides de la presqu'île d'Arvert par Guy ESTEVE.

Le jeudi 9 Avril, plus de soixante personnes étaient présentes à la salle des fêtes d'Arvert pour profiter de l'exposé de Guy ESTEVE naturaliste réputé, grand connaisseur de la presqu'île, portant sur les zones humides en presqu'île d'Arvert.

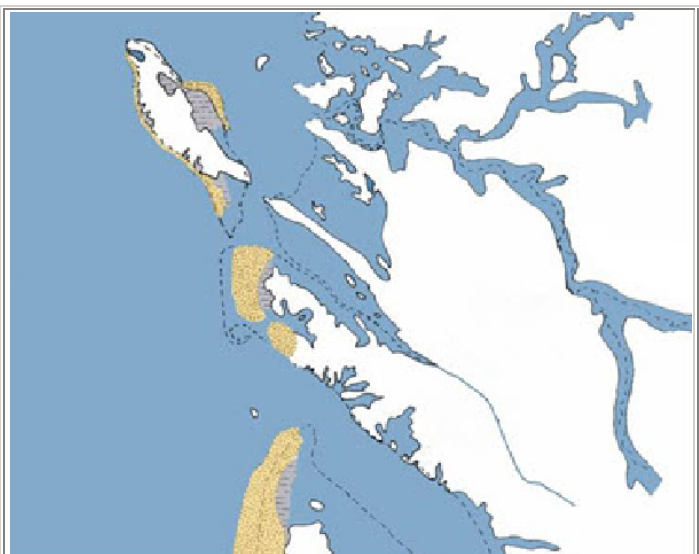
Plusieurs thèmes ont été présentés :

- Rappel de définitions des zones humides,
- Rappels géologiques et évolutions des paysages entre mer et terre
- Marais doux et salés, échanges eau douce, eau salée
- Rôle des marais (stockage et épuration de l'eau) des bassins versants
- Menaces pesant sur les marais.

1. - Définitions des zones humides

<p>Quelques définitions</p> 	<p>Selon la Convention de Ramsar (1971)</p> <p>Les zones humides sont des étendues de marais, de fagnes, de tourbières ou d'eaux naturelles ou artificielles, permanentes ou temporaires, où l'eau est stagnante ou courante, douce, saumâtre ou salée, y compris des étendues d'eaux marines dont la profondeur n'excède pas 6m.</p> <p>Selon la loi sur l'eau (1992)</p> <p>On entend par zones humides des terrains, exploités ou non, habituellement inondés ou gorgés d'eau douce, salée ou saumâtre de façon permanente ou temporaire ; la végétation, quand elle existe, y est dominée par des plantes hygrophiles au moins pendant une partie de l'année.</p>
--	---

2 - Rappels géologiques, évolutions des contours Terre -Mer

	<p>Depuis des siècles, le retrait du niveau de la mer a permis à la nature (alluvions) et aux hommes (cultures et sel) de conquérir de nouveaux territoires : marais salés, marais doux pour développer un milieu de vie en constante évolution : du marais insalubre à l'urbanisation excessive caractérisant de nouveaux dangers.</p> <p>Avec l'élévation du niveau des océans, l'eau va-t-elle retrouver les territoires perdus ?</p>
--	--

Sur son socle calcaire, la presqu'île a évolué avec l'ensablement et la formation des dunes à l'ouest, les sartières et l'envasement du lit de la Seudre à l'est, la formation des marais doux de St Augustin, La Tremblade, Royan (Pousseau) au centre.



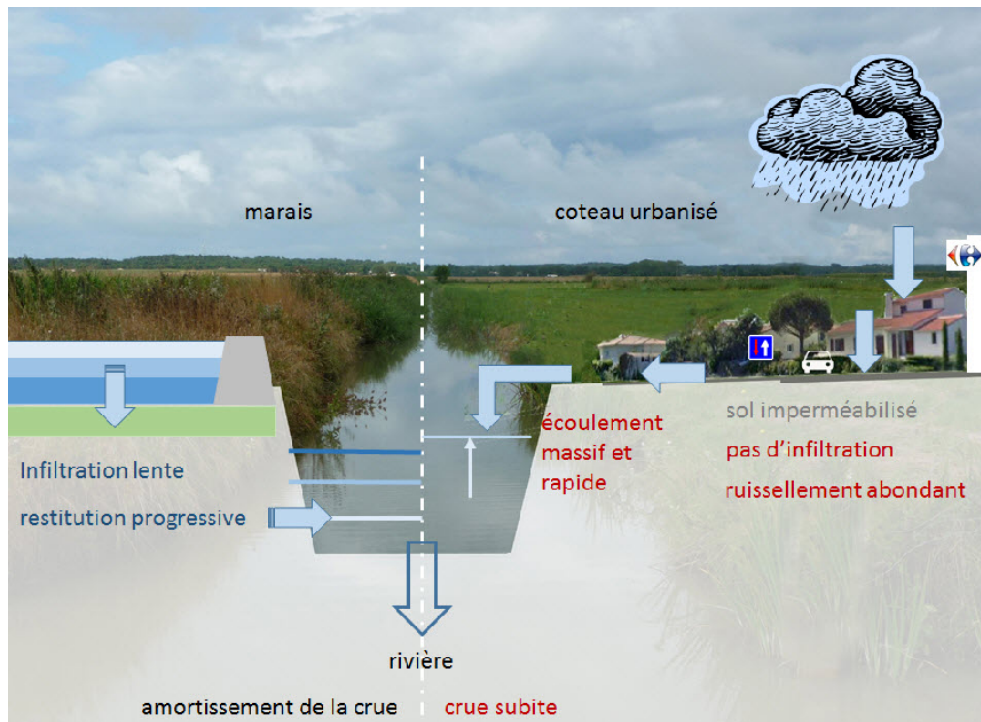
3 - Marais doux et salés, échanges eau douce, eau salée

L'ostréiculture a besoin d'eau douce pour la croissance des jeunes huîtres et l'affinage en claires, mais le dosage eau douce eau salée est très sensible pour la croissance des coquillages. La densité de l'eau douce étant plus faible, celle-ci reste au-dessus de l'eau salée et sans un brassage important, l'équilibre est encore plus précaire (débits de pompage des marais vers la Seudre dépendant des heures de marées, du niveau d'eau dans le marais). Un sujet très sensible et contradictoire entre agriculteurs et ostréiculteurs qui sont parvenus heureusement à établir un protocole précis sur les pompages pour concilier les intérêts économiques des uns et des autres.

4 - Rôle des marais (stockage et épuration de l'eau) des bassins versants

Ces différents paysages masquent en réalité des lieux d'échanges vitaux pour la presqu'île :

En premier lieu, les marais permettent de stocker l'eau en provenance des bassins versants (pluie) ; cette eau nécessaire à la végétation (naturelle et cultures) alimente un vaste réseau de fossés et chenaux (courses) alimentant les marais de façon progressive et permettant la reconstitution des nappes phréatiques malgré l'évaporation (sol, végétation). Les ruissellements entraînent des minéraux mais aussi des effluents (intrans : herbicides et pesticides, utilisés en agriculture et par les particuliers) ainsi que des polluants (hydrocarbures) liés à l'urbanisation et aux véhicules.

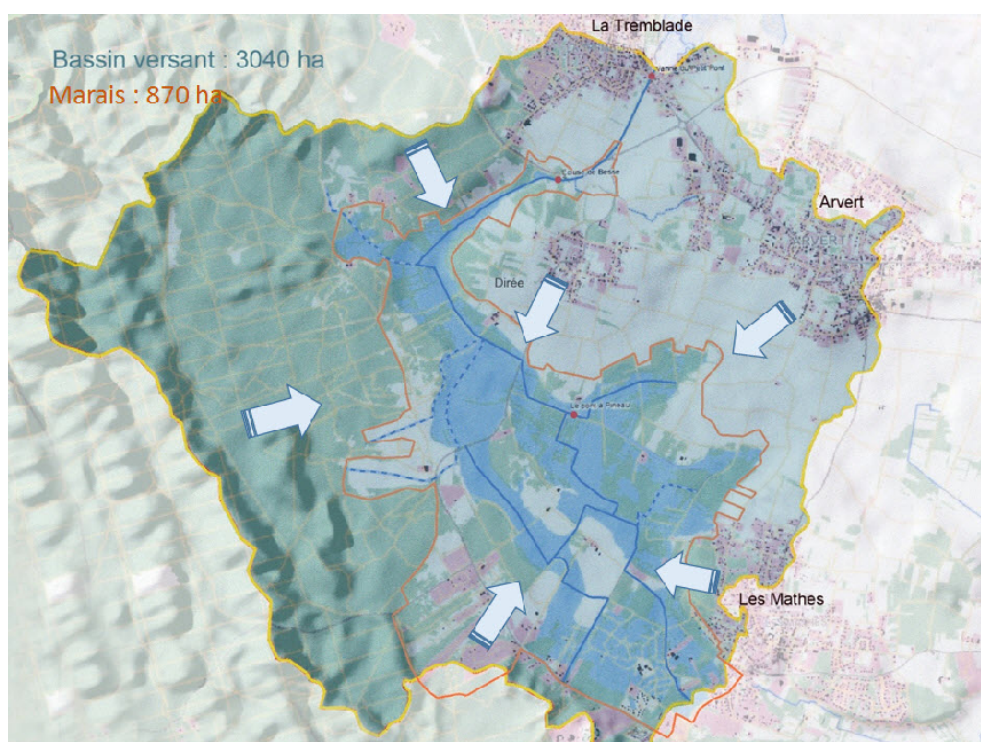


La végétation spécifique des marais (roselières, joncs, iris...) agit sur ces effluents comme un filtre ; les particules lourdes sont piégées dans les vases (décantation) et absorbées par les racines des plantes, l'eau se purifie naturellement avant de regagner en douceur les exutoires vers les fleuves et la mer.

Le marais est un amortisseur des événements pluvieux, il ralentit l'écoulement des eaux et permet l'infiltration lente pour remplir les nappes d'eau souterraines. L'urbanisation et l'imperméabilisation des sols sont à l'opposé des amplificateurs de conséquences graves (inondations, ruissellement violent, lavage des sols et des cultures...vus de nombreuses fois au cours des informations télévisées).

L'agriculture et notamment l'élevage sont propices à une activité raisonnée dans les marais ; leur maintien et leur développement sont des atouts pour la région (si ces activités traditionnelles trouvent leur point d'équilibre économique ce qui semble à confirmer).

Préserver les marais, c'est vital !



5 - Menaces pesant sur les marais.

Plusieurs menaces pèsent sur la conservation de ces espaces uniques que sont nos marais ou zones humides :

- La pression touristique et l'urbanisation galopante (certaines communes ont jusqu'à plus de 80% de résidences secondaires). La montée des prix du foncier et la demande toujours en progression font craindre le pire pour la préservation des zones humides qu'on hésite plus à urbaniser à grand renfort de travaux lourds d'assèchement et de pompage.
- La perte d'une part importante de biodiversité propre à ces zones humides est à craindre malgré l'intérêt qu'elle représente (faune et flore) .



- La non valorisation des bienfaits des marais (épuration gratuite des eaux, stockage d'eau douce). Cet aspect est un handicap majeur dans l'évaluation des coûts à supporter à l'avenir par manque de discernement collectif (manque d'eau douce, interdiction d'arrosage des cultures en saison chaude, débordements des stations d'épuration dus aux orages, dégradation de la qualité des eaux de baignade etc...)

Conclusion : il est essentiel que des études soient menées pour connaître plus précisément la capacité des marais à absorber les intrants et effluents néfastes (quantités, nature), les volumes d'eaux à stocker et les débits à supporter. Sans quantification de ces éléments il sera très difficile de prendre réellement conscience des coûts supplémentaires que la collectivité devra supporter pour compenser la perte inadmissible de ces zones humides.

Notre prochaine conférence sur le SAGE SEUDRE nous permettra certainement de répondre en partie à ces interrogations.